

Bureau météorologique.

Washington, 3 décembre — Indications pour la Louisiane—Tempé- rature beau ; plus froid ; vents du nord-ouest.

Notes sur le Gouvernement et les Lois du Territoire de la Louisiane, par l'Hon. juge Breaux, de la Cour Suprême.

L'hon. J. A. Breaux, juge associé de la Cour Suprême de la Louisiane, est un de ces magistrats sérieux, curieux, studieux, qui ne se bornent pas à l'étude sèche et étroite des textes des lois, mais qui veulent en connaître les origines, l'histoire, les transformations, les progrès, les difficultés passées par où elles ont été perfectionnées, et le seul moyen de se rendre exactement compte de leur valeur, de leur portée actuelles, et de juger, après avoir mesuré le chemin qu'elles ont fait dans le passé, de celui qu'il leur reste à faire dans l'avenir.

Rien d'intéressant à lire et à méditer, comme le travail que nous avons sous les yeux, en ce moment, et que l'hon. juge a modestement intitulé :

Notes sur le Gouvernement et les Lois du Territoire de la Louisiane.

Comme on peut le voir, l'hon. juge nous reporte en arrière jusqu'aux premières origines de la Louisiane, jusqu'à l'époque où Crozat, riche financier français — un Toulousain, croyons-nous — obtenait de Louis XIV la concession de la Louisiane, et y attirait de nombreux colons, auxquels se joignirent quelques aventuriers, comme il arrive dans tous les pays nouveaux qu'il s'agit d'exploiter. La Louisiane — si vaste qu'elle fut alors, près de la moitié du territoire des Etats-Unis — ne tenait ni à l'ouest, ni à l'est, ni au sud, ni au nord, des gouvernements européens, la place qu'occupent aujourd'hui les contrées les plus reculées du continent noir de l'Afrique.

Rien de pitoyable comme l'administration de cette colonie, livrée tout entière à la rapacité d'une compagnie appelée « Compagnie des Indes Occidentales », qui nommait tous les fonctionnaires civils, les juges, les gouverneurs et dirigeait, à sa guise, cette énorme colonie.

On sait toute la funeste influence qu'exerçaient sur ce riche domaine de la France le trop fameux Law, dont les folles entreprises aboutirent à de déplorables résultats, et les négligences coupables de Louis XV qui firent perdre cette possession à la France.

Sous de pareilles administrations, on conçoit les désordres qui devaient se glisser partout et les désastres qui allaient en être la conséquence. C'est à propos de l'époque où la Louisiane passa des mains de la France dans celles de l'Espagne, puis revint sous la domination française, pour entrer enfin, et pour son bonheur, dans le domaine de l'Union américaine, que le travail du juge Breaux devient le plus intéressant.

A la législation française avait succédé celle de l'Espagne — ce qui venait singulièrement compliquer la situation. Ce ne fut qu'après la cession de la Louisiane aux Etats-Unis que la confusion cessa, grâce à l'activité intelligente du peuple américain.

La Louisiane resta, quelques années, un simple territoire dont l'administration fut confiée à un gouverneur et à un conseil composé de trois personnes.

La cession datait de 1803. Dès 1808, on adoptait déjà des lois et des ordonnances qui établissaient des procédures régulières devant les cours de justice. Cette année-là, sous l'administration du gou-

verneur Claiborne, on nomma une commission chargée de rédiger, par voie de compilation, un code en rapport avec les conditions où se trouvait le territoire. Cette commission fit de nombreux emprunts au code Napoléon et aux lois civiles espagnoles et en fit une combinaison aussi heureuse qu'ingénieuse. Elle se guida sur les travaux des juristes les plus célèbres de l'époque, de Domat, de Pothier, pour la France; de Febrero, de Gomez, pour l'Espagne, et sur de nombreuses décisions rendues par les juges Martin, Porter et Matthews, pour les Etats-Unis. Ces décisions, dit le juge Breaux, sont hautement appréciées par ceux qui sont à même de les consulter. Il y a, ajoute l'hon. juge, des matériaux précieux à consulter, surtout dans la situation actuelle, où il s'agit de faire passer de nombreuses populations comme celles de Cuba, de Porto-Rico, des Philippines même, d'un régime à l'autre, de la domination espagnole dans celle de l'Union américaine.

Un mot seulement. Avant d'acheter vos cadeaux pour les fêtes, examinez l'assortiment complet de parfums, vaporisateurs, boîtes de manucure, bonnets, etc., etc., à la pharmacie Villiers, 1223 1225 rue Royale. Téléphone 1286. 4 déc.—11 19 25

Autour de la Mairie.

Le maire a en, hier, une conférence avec MM. Hunter Leake et Harahan du chemin de fer de l'Illinois. On s'occupa un peu du refus de notre bureau de levées, d'accepter la proposition du chemin de fer de faire les levées, mais s'était avant tout une visite de politesse.

E. W. Walmley a une pétition devant le Conseil déclarant les taxes sur sa propriété, coin Aline et Magazine, tout à fait excessives.

Le maire vient d'avertir le secrétaire et le trésorier de la compagnie dite de Garbage Dixon, qu'il n'y a plus de somme disponible pour les dépenses nécessaires par cette question. Il nous faudra donc attendre.

Encore le nouveau pavage. L'ingénieur de ville Bell, a dit hier qu'il s'occupe des pompes de la rue Canal et de Chartres. La compagnie Belden et Seely pourra donc commencer bientôt le nouveau pavage.

Les dames et les cadeaux de Noël. Les dames doivent se souvenir qu'un monsieur apprécie énormément un présent choisi par elles. Léopold Levy, 723 rue Canal, dirige un élégant département artistique, et si vous le visitez, vous serez à même d'être guidé dans votre choix. Une invitation toute spéciale est faite cette semaine aux dames afin de leur montrer les nombreux et charmants objets que nous avons à leur offrir.

Mort à l'hôpital. William H. Meek, un peintre âgé de 62 ans, est mort à l'hôpital de Chartres de blessures reçues dans une chute récente. Meek demeurait rue des Ursulines et travaillait à bord d'un navire à vapeur, quand l'accident est arrivé.

A la Monnaie. L'amusé d'argent accompli à la monnaie devrait être en avis pour ceux qui croient à la frappe libre comme mesure de prospérité dans le pays.

Le département du trésor a décidé d'employer ce capital qui s'est accumulé durant la mesure Sherman, pas-tient de ces sommes énormes dans un local est un problème sérieux, et l'on se demande si les transformer en monnaie onrante ne serait point la meilleure chose à décider.

Devant nous, le monnaie a reçu et déjà monnayé 400,000 dollars d'argent; 550,000 en cinquante sous, 150,000 en pièces de vingt-cinq sous, et 27,000 dollars en pièces de 10 sous.

La Compagnie d'huile de l'Union. Des ordres ont été reçus au bureau de la Compagnie d'huile dite Union, pour l'expédition de notre stock d'environ 25,000 barils, et la compagnie se fait fort de répondre à ces demandes.

Ces ordres, les plus forts reçus depuis bien des mois, sont destinés surtout à Marseille. La France lui importe généralement les plus importantes consignations.

Ventes effectuées par MM. Spear et Escoffier. Une bâtie à un étage Nos 3042 rue Laurel et 628 rue Anteritz, licé compris entre les rues Constantinople et Annapolis, et un cottage double Nos 618 et 620 rue Anteritz, \$2805.

Cottage No 3946 rue Laurel entre Anteritz et Constantinople, \$375. Cottage No 609 rue Anteritz entre Annapolis et Laurel, \$340. Terrain rue Laurel entre Général Taylor et Anteritz, \$300.

Cottage rue Laurel entre Général Taylor et Anteritz, \$350. Cottage No 3961 rue Laurel entre Anteritz et Constantinople, \$655. Maison double Nos 315 et 317 rue S. Liberty, \$1350. Bâtisse à deux étages No 319 rue S. Liberty, 750.

A la mémoire de Otto Von Bismarck.

Aujourd'hui, dimanche, à 3 heures de l'après-midi, se célébra à la Nouvelle-Orléans, se réunira à la Salle Tulane, University Place, pour rendre solennellement hommage à la mémoire du grand chancelier qui vient de s'éteindre.

Tout le programme a peu près complété de la cérémonie : Grande marche funèbre de Chopin. Hymne de Martin Luther. Allocution du président Jacob Haasinger.

Discours en allemand par le Prof. Hanno Deiler. Grand chœur, avec orchestre. Discours en anglais par l'Hon. Chas. Burke.

Orateur de l'événement. La fête se terminera par le chant de Watch on the Rhine.

L'événement sera très solennel, comme celle qui eut lieu après la mort de l'empereur Guillaume Ier.

Le comité d'arrangement, présidé par le conseil d'Allemagne, Von Meyerburg, est composé de MM. Jacob Haasinger, A. G. Ricks, G. Andras, H. E. Gregory, E. Muller, A. Nolte, A. P. Noll, Prof. Hanno Deiler. L'orchestre et les chœurs seront dirigés par le Prof. G. Borcherdt.

Procès entre compagnies de chemin de fer. La compagnie de chemin de fer urbain dit la ligne Canal et Claiborne fait un procès à la Compagnie de la rue St-Charles.

Elle réclame \$919,50 de son contrat. Cette compagnie déclare qu'elle a fait ériger des perches, ébranlés des fils de fer de Canal à l'emparement, et que la compagnie de la rue St-Charles se sert des voies de celle de la rue Claiborne, etc. C'est pourquoi les pétitionnaires demandent la somme réclamée.

Accident grave. A bord du navire à vapeur le Intransit, à l'ancre devant la rue St-Philippe, qui prend en ce moment un chargement de coton, il est arrivé un accident fort sérieux.

Les ouvriers de la «serrurerie» employée au déchargement des balles de coton, lorsqu'un d'eux, Wm Fitzgerald, âgé de 62 ans, perdit son équilibre et tomba à fond de calle d'une hauteur de près de 35 pieds, en se frappant violemment contre la soute. Etant tombé, l'ambulance fut mandée, et l'on constata qu'il avait le bras gauche et la jambe droite fracturés, qu'il avait en plus des lésions internes.

Transporté à l'hôpital, sa condition est, dit-on, fort critique.

La Passe du Sud. Le Capt. J.W. Bryan a quitté la ville hier, pour Washington. Il doit présenter au Congrès un bill préparé par le comité de la Passe du Sud, après conférence, demandant une appropriation de 12 millions pour les travaux de creusement de la passe à 35 pieds de profondeur, aux eaux basses, avec un chenal large de 300 pieds.

La Compagnie d'huile de l'Union. Des ordres ont été reçus au bureau de la Compagnie d'huile dite Union, pour l'expédition de notre stock d'environ 25,000 barils, et la compagnie se fait fort de répondre à ces demandes.

Ces ordres, les plus forts reçus depuis bien des mois, sont destinés surtout à Marseille. La France lui importe généralement les plus importantes consignations.

Ventes effectuées par MM. Spear et Escoffier. Une bâtie à un étage Nos 3042 rue Laurel et 628 rue Anteritz, licé compris entre les rues Constantinople et Annapolis, et un cottage double Nos 618 et 620 rue Anteritz, \$2805.

Cottage No 3946 rue Laurel entre Anteritz et Constantinople, \$375. Cottage No 609 rue Anteritz entre Annapolis et Laurel, \$340. Terrain rue Laurel entre Général Taylor et Anteritz, \$300.

Cottage rue Laurel entre Général Taylor et Anteritz, \$350. Cottage No 3961 rue Laurel entre Anteritz et Constantinople, \$655. Maison double Nos 315 et 317 rue S. Liberty, \$1350. Bâtisse à deux étages No 319 rue S. Liberty, 750.

Association de bienfaisance du Louisiana "protective society."

L'Abelle a été invitée à une charmante soirée, à un banquet de la société de bienfaisance dite du Louisiana "Protective Society", le dimanche 4 décembre 1898. Cet événement s'annonce comme devant être un grand succès et nul doute qu'il y aura foule obéissante.

Le comité d'arrangement se compose de : Geo. W. Dearing, président, A. V. Flette, ex-officio, Numa Jastrain, Thos. McCarthy, Dr. Weber, C. Wehrmann, Louis Saez, C. Anderson.

Le comité d'arrangement se compose de : Geo. W. Dearing, président, A. V. Flette, ex-officio, Numa Jastrain, Thos. McCarthy, Dr. Weber, C. Wehrmann, Louis Saez, C. Anderson.

On annonce de nouveaux dans toute la Louisiane, un froid excessif est imminent.

NOUVELLES A LA MAIN. Choc électrique. — P. McGairne un jeune homme de 20 ans, réparait des fils électriques, hier après-midi vers deux heures, lorsqu'il a reçu un choc à l'angle des rues Donnan et Re-man. Il a été soigné par les étudiants en médecine, qui l'ont ensuite fait transporter chez lui, rue Gravier 1700.

Blessé. — En maniant un revolver hier après-midi, Daniel Depantreux, un gamin de 11 ans, a accidentellement blessé son camarade Fred Kettmann, à la jambe droite. L'enfant a été conduit chez ses parents, rue Constante, 5408.

Rixe. — Une querelle est survenue hier après-midi, à l'angle des rues St-Pierre et Marais, entre Chas. Turner et Fannie Manson, couturier. Les combattants ont été promptement mis en état d'arrestation.

Encore un mariage Anglo-Américain. Londres, 3 décembre. — Il est grandement question d'un mariage entre le fils aîné de Sir Vernon Harcourt, chef libéral de la Chambre des Communes, et une fille de feu Walter Barnes, de New York.

M. Burns était à la tête de la banque J. S. Morgan, un accusé de la maison de J. P. Morgan, de N. Y. Il était né dans cet Etat, et il avait épousé la fille de J. Pierpont Morgan, le banquier de New York.

Le commerce américain dans l'Amérique Centrale. Washington, 3 décembre. — M. Beaupré, consul général à Guatemala dit, dans son rapport annuel au Département d'Etat, que les importations des Etats-Unis tiennent le premier rang dans le Guatemala. Le progrès sous ce rapport est très marqué. L'Union contrôle tout le trafic étranger au Guatemala, avec l'Allemagne et l'Angleterre.

Seulement, dit le consul, les marchandises qui y sont expédiées des Etats-Unis sont de très belle qualité. C'est le bon marché qui doit faire le succès dans ce pays.

Une foule d'articles venant d'Allemagne obtiennent la préférence, à cause de leur bas prix. Il est vrai que tous les articles allemands sont très légers et ne peuvent avoir de durée.

Arrivée du Rita. New York, 3 décembre. — Le transport des Etats-Unis Rita qui est parti de San Juan, Porto Rico, le 23 nov. est arrivé ici aujourd'hui, ayant tous ses passagers en excellent état de santé.

Voici les noms des principaux : le major H. C. Barthman, le capitaine E. J. Olden, de 47e d'infanterie des Etats-Unis; le lieutenant on Ier J. W. Cox; chirurgien assistant; le des «Immunes» volontaires; le lieutenant on Ier Geo M. Whitson, du 6e «Immunes»; M. Davis, de la compagnie Pan American express; M. Reed, de Chicago;

M. Van Ostrom de Washington; S. P. Martin, sergent du 47e d'infanterie.

Le Rita avait aussi à bord plusieurs officiers et plusieurs soldats, qui, après avoir été détachés pour aller servir à Porto Rico, reviennent rejoindre leurs régiments et leurs batteries.

Triste fin d'un éléphant amoureux. Acheté 25,000 fr. chez un marchand de Hambourg, importateur de fauves, l'éléphant Nick était, depuis quelques années, le plus bel ornement de la ménagerie Barnum, qui donne en ce moment à Londres ses représentations. Doux, intelligent, artiste, sensible à la musique, instruit à se dresser sur ses pattes de derrière et à tourner sur lui-même en suivant avec exactitude le rythme bercour de la valse, il faisait l'orgueil de son dompteur, l'admiration des grandes personnes et la joie des enfants. C'était un éléphant modèle. Il semblait que ce sage fût destiné à couler d'heureux jours. Mais l'amour, qui perdit Troie, lui devait être funeste: Nick conçut pour une jeune éléphante une folle passion. A dater de ce jour, Nick fut méconnaissable. D'abord mélancolique, il s'agit peu à peu. Indocile au dompteur, rebelle à la musique, la danse pour lui n'eût bientôt plus de charmes: il semblait que les joyeux accents de l'orgue à vapeur irritassent son chagrin; il ne répondait plus que par des barritements de douleur à la fanfare des cuivres. La société de ses pareils lui devenait intolérable, et, dès qu'un mâle se permettait de l'approcher, il entrait tout à coup dans de furieux transports, se ruant sur lui, le décharant de ses défenses et menaçait de même qu'un tonnerre d'intervenir. Il fallut se convaincre que Nick était en proie aux tourments de la plus effroyable jalousie. Dans son délire, l'amoureux pachyderme était si redoutable, que l'administration de la ménagerie crut devoir aviser. On tint conseil, et, considérant que, poussé à cet excès, le mal était incurable, on décida de mettre à mort ce dangereux Othello. Nick fut conduit sous une vaste tente: ses pieds furent attachés à quatre piquets; une corde, bouclée en cercle autour de son cou, cinquante hommes s'y attelèrent et tirèrent en courant jusqu'à ce que le pachyderme, massé énorme par l'effort, fut tombé sur le sol, étriqué et râlant. Ainsi périt, victime de sa folie, cet animal malheureux. S'il est, avant d'être tué, se rendit compte de la situation, Nick a dû emporter dans l'autre monde une médiocre idée de la justice humaine qui, pour les mêmes crimes passionnels, acquitte les hommes et exécute les éléphants.

Le Rita avait aussi à bord plusieurs officiers et plusieurs soldats, qui, après avoir été détachés pour aller servir à Porto Rico, reviennent rejoindre leurs régiments et leurs batteries.

Triste fin d'un éléphant amoureux. Acheté 25,000 fr. chez un marchand de Hambourg, importateur de fauves, l'éléphant Nick était, depuis quelques années, le plus bel ornement de la ménagerie Barnum, qui donne en ce moment à Londres ses représentations. Doux, intelligent, artiste, sensible à la musique, instruit à se dresser sur ses pattes de derrière et à tourner sur lui-même en suivant avec exactitude le rythme bercour de la valse, il faisait l'orgueil de son dompteur, l'admiration des grandes personnes et la joie des enfants. C'était un éléphant modèle. Il semblait que ce sage fût destiné à couler d'heureux jours. Mais l'amour, qui perdit Troie, lui devait être funeste: Nick conçut pour une jeune éléphante une folle passion. A dater de ce jour, Nick fut méconnaissable. D'abord mélancolique, il s'agit peu à peu. Indocile au dompteur, rebelle à la musique, la danse pour lui n'eût bientôt plus de charmes: il semblait que les joyeux accents de l'orgue à vapeur irritassent son chagrin; il ne répondait plus que par des barritements de douleur à la fanfare des cuivres. La société de ses pareils lui devenait intolérable, et, dès qu'un mâle se permettait de l'approcher, il entrait tout à coup dans de furieux transports, se ruant sur lui, le décharant de ses défenses et menaçait de même qu'un tonnerre d'intervenir. Il fallut se convaincre que Nick était en proie aux tourments de la plus effroyable jalousie. Dans son délire, l'amoureux pachyderme était si redoutable, que l'administration de la ménagerie crut devoir aviser. On tint conseil, et, considérant que, poussé à cet excès, le mal était incurable, on décida de mettre à mort ce dangereux Othello. Nick fut conduit sous une vaste tente: ses pieds furent attachés à quatre piquets; une corde, bouclée en cercle autour de son cou, cinquante hommes s'y attelèrent et tirèrent en courant jusqu'à ce que le pachyderme, massé énorme par l'effort, fut tombé sur le sol, étriqué et râlant. Ainsi périt, victime de sa folie, cet animal malheureux. S'il est, avant d'être tué, se rendit compte de la situation, Nick a dû emporter dans l'autre monde une médiocre idée de la justice humaine qui, pour les mêmes crimes passionnels, acquitte les hommes et exécute les éléphants.

Le Rita avait aussi à bord plusieurs officiers et plusieurs soldats, qui, après avoir été détachés pour aller servir à Porto Rico, reviennent rejoindre leurs régiments et leurs batteries.

Triste fin d'un éléphant amoureux. Acheté 25,000 fr. chez un marchand de Hambourg, importateur de fauves, l'éléphant Nick était, depuis quelques années, le plus bel ornement de la ménagerie Barnum, qui donne en ce moment à Londres ses représentations. Doux, intelligent, artiste, sensible à la musique, instruit à se dresser sur ses pattes de derrière et à tourner sur lui-même en suivant avec exactitude le rythme bercour de la valse, il faisait l'orgueil de son dompteur, l'admiration des grandes personnes et la joie des enfants. C'était un éléphant modèle. Il semblait que ce sage fût destiné à couler d'heureux jours. Mais l'amour, qui perdit Troie, lui devait être funeste: Nick conçut pour une jeune éléphante une folle passion. A dater de ce jour, Nick fut méconnaissable. D'abord mélancolique, il s'agit peu à peu. Indocile au dompteur, rebelle à la musique, la danse pour lui n'eût bientôt plus de charmes: il semblait que les joyeux accents de l'orgue à vapeur irritassent son chagrin; il ne répondait plus que par des barritements de douleur à la fanfare des cuivres. La société de ses pareils lui devenait intolérable, et, dès qu'un mâle se permettait de l'approcher, il entrait tout à coup dans de furieux transports, se ruant sur lui, le décharant de ses défenses et menaçait de même qu'un tonnerre d'intervenir. Il fallut se convaincre que Nick était en proie aux tourments de la plus effroyable jalousie. Dans son délire, l'amoureux pachyderme était si redoutable, que l'administration de la ménagerie crut devoir aviser. On tint conseil, et, considérant que, poussé à cet excès, le mal était incurable, on décida de mettre à mort ce dangereux Othello. Nick fut conduit sous une vaste tente: ses pieds furent attachés à quatre piquets; une corde, bouclée en cercle autour de son cou, cinquante hommes s'y attelèrent et tirèrent en courant jusqu'à ce que le pachyderme, massé énorme par l'effort, fut tombé sur le sol, étriqué et râlant. Ainsi périt, victime de sa folie, cet animal malheureux. S'il est, avant d'être tué, se rendit compte de la situation, Nick a dû emporter dans l'autre monde une médiocre idée de la justice humaine qui, pour les mêmes crimes passionnels, acquitte les hommes et exécute les éléphants.

Le Rita avait aussi à bord plusieurs officiers et plusieurs soldats, qui, après avoir été détachés pour aller servir à Porto Rico, reviennent rejoindre leurs régiments et leurs batteries.

Triste fin d'un éléphant amoureux. Acheté 25,000 fr. chez un marchand de Hambourg, importateur de fauves, l'éléphant Nick était, depuis quelques années, le plus bel ornement de la ménagerie Barnum, qui donne en ce moment à Londres ses représentations. Doux, intelligent, artiste, sensible à la musique, instruit à se dresser sur ses pattes de derrière et à tourner sur lui-même en suivant avec exactitude le rythme bercour de la valse, il faisait l'orgueil de son dompteur, l'admiration des grandes personnes et la joie des enfants. C'était un éléphant modèle. Il semblait que ce sage fût destiné à couler d'heureux jours. Mais l'amour, qui perdit Troie, lui devait être funeste: Nick conçut pour une jeune éléphante une folle passion. A dater de ce jour, Nick fut méconnaissable. D'abord mélancolique, il s'agit peu à peu. Indocile au dompteur, rebelle à la musique, la danse pour lui n'eût bientôt plus de charmes: il semblait que les joyeux accents de l'orgue à vapeur irritassent son chagrin; il ne répondait plus que par des barritements de douleur à la fanfare des cuivres. La société de ses pareils lui devenait intolérable, et, dès qu'un mâle se permettait de l'approcher, il entrait tout à coup dans de furieux transports, se ruant sur lui, le décharant de ses défenses et menaçait de même qu'un tonnerre d'intervenir. Il fallut se convaincre que Nick était en proie aux tourments de la plus effroyable jalousie. Dans son délire, l'amoureux pachyderme était si redoutable, que l'administration de la ménagerie crut devoir aviser. On tint conseil, et, considérant que, poussé à cet excès, le mal était incurable, on décida de mettre à mort ce dangereux Othello. Nick fut conduit sous une vaste tente: ses pieds furent attachés à quatre piquets; une corde, bouclée en cercle autour de son cou, cinquante hommes s'y attelèrent et tirèrent en courant jusqu'à ce que le pachyderme, massé énorme par l'effort, fut tombé sur le sol, étriqué et râlant. Ainsi périt, victime de sa folie, cet animal malheureux. S'il est, avant d'être tué, se rendit compte de la situation, Nick a dû emporter dans l'autre monde une médiocre idée de la justice humaine qui, pour les mêmes crimes passionnels, acquitte les hommes et exécute les éléphants.

Le Rita avait aussi à bord plusieurs officiers et plusieurs soldats, qui, après avoir été détachés pour aller servir à Porto Rico, reviennent rejoindre leurs régiments et leurs batteries.

Triste fin d'un éléphant amoureux. Acheté 25,000 fr. chez un marchand de Hambourg, importateur de fauves, l'éléphant Nick était, depuis quelques années, le plus bel ornement de la ménagerie Barnum, qui donne en ce moment à Londres ses représentations. Doux, intelligent, artiste, sensible à la musique, instruit à se dresser sur ses pattes de derrière et à tourner sur lui-même en suivant avec exactitude le rythme bercour de la valse, il faisait l'orgueil de son dompteur, l'admiration des grandes personnes et la joie des enfants. C'était un éléphant modèle. Il semblait que ce sage fût destiné à couler d'heureux jours. Mais l'amour, qui perdit Troie, lui devait être funeste: Nick conçut pour une jeune éléphante une folle passion. A dater de ce jour, Nick fut méconnaissable. D'abord mélancolique, il s'agit peu à peu. Indocile au dompteur, rebelle à la musique, la danse pour lui n'eût bientôt plus de charmes: il semblait que les joyeux accents de l'orgue à vapeur irritassent son chagrin; il ne répondait plus que par des barritements de douleur à la fanfare des cuivres. La société de ses pareils lui devenait intolérable, et, dès qu'un mâle se permettait de l'approcher, il entrait tout à coup dans de furieux transports, se ruant sur lui, le décharant de ses défenses et menaçait de même qu'un tonnerre d'intervenir. Il fallut se convaincre que Nick était en proie aux tourments de la plus effroyable jalousie. Dans son délire, l'amoureux pachyderme était si redoutable, que l'administration de la ménagerie crut devoir aviser. On tint conseil, et, considérant que, poussé à cet excès, le mal était incurable, on décida de mettre à mort ce dangereux Othello. Nick fut conduit sous une vaste tente: ses pieds furent attachés à quatre piquets; une corde, bouclée en cercle autour de son cou, cinquante hommes s'y attelèrent et tirèrent en courant jusqu'à ce que le pachyderme, massé énorme par l'effort, fut tombé sur le sol, étriqué et râlant. Ainsi périt, victime de sa folie, cet animal malheureux. S'il est, avant d'être tué, se rendit compte de la situation, Nick a dû emporter dans l'autre monde une médiocre idée de la justice humaine qui, pour les mêmes crimes passionnels, acquitte les hommes et exécute les éléphants.

Le Rita avait aussi à bord plusieurs officiers et plusieurs soldats, qui, après avoir été détachés pour aller servir à Porto Rico, reviennent rejoindre leurs régiments et leurs batteries.

Triste fin d'un éléphant amoureux. Acheté 25,000 fr. chez un marchand de Hambourg, importateur de fauves, l'éléphant Nick était, depuis quelques années, le plus bel ornement de la ménagerie Barnum, qui donne en ce moment à Londres ses représentations. Doux, intelligent, artiste, sensible à la musique, instruit à se dresser sur ses pattes de derrière et à tourner sur lui-même en suivant avec exactitude le rythme bercour de la valse, il faisait l'orgueil de son dompteur, l'admiration des grandes personnes et la joie des enfants. C'était un éléphant modèle. Il semblait que ce sage fût destiné à couler d'heureux jours. Mais l'amour, qui perdit Troie, lui devait être funeste: Nick conçut pour une jeune éléphante une folle passion. A dater de ce jour, Nick fut méconnaissable. D'abord mélancolique, il s'agit peu à peu. Indocile au dompteur, rebelle à la musique, la danse pour lui n'eût bientôt plus de charmes: il semblait que les joyeux accents de l'orgue à vapeur irritassent son chagrin; il ne répondait plus que par des barritements de douleur à la fanfare des cuivres. La société de ses pareils lui devenait intolérable, et, dès qu'un mâle se permettait de l'approcher, il entrait tout à coup dans de furieux transports, se ruant sur lui, le décharant de ses défenses et menaçait de même qu'un tonnerre d'intervenir. Il fallut se convaincre que Nick était en proie aux tourments de la plus effroyable jalousie. Dans son délire, l'amoureux pachyderme était si redoutable, que l'administration de la ménagerie crut devoir aviser. On tint conseil, et, considérant que, poussé à cet excès, le mal était incurable, on décida de mettre à mort ce dangereux Othello. Nick fut conduit sous une vaste tente: ses pieds furent attachés à quatre piquets; une corde, bouclée en cercle autour de son cou, cinquante hommes s'y attelèrent et tirèrent en courant jusqu'à ce que le pachyderme, massé énorme par l'effort, fut tombé sur le sol, étriqué et râlant. Ainsi périt, victime de sa folie, cet animal malheureux. S'il est, avant d'être tué, se rendit compte de la situation, Nick a dû emporter dans l'autre monde une médiocre idée de la justice humaine qui, pour les mêmes crimes passionnels, acquitte les hommes et exécute les éléphants.

Le Rita avait aussi à bord plusieurs officiers et plusieurs soldats, qui, après avoir été détachés pour aller servir à Porto Rico, reviennent rejoindre leurs régiments et leurs batteries.

Triste fin d'un éléphant amoureux. Acheté 25,000 fr. chez un marchand de Hambourg, importateur de fauves, l'éléphant Nick était, depuis quelques années, le plus bel ornement de la ménagerie Barnum, qui donne en ce moment à Londres ses représentations. Doux, intelligent, artiste, sensible à la musique, instruit à se dresser sur ses pattes de derrière et à tourner sur lui-même en suivant avec exactitude le rythme bercour de la valse, il faisait l'orgueil de son dompteur, l'admiration des grandes personnes et la joie des enfants. C'était un éléphant modèle. Il semblait que ce sage fût destiné à couler d'heureux jours. Mais l'amour, qui perdit Troie, lui devait être funeste: Nick conçut pour une jeune éléphante une folle passion. A dater de ce jour, Nick fut méconnaissable. D'abord mélancolique, il s'agit peu à peu. Indocile au dompteur, rebelle à la musique, la danse pour lui n'eût bientôt plus de charmes: il semblait que les joyeux accents de l'orgue à vapeur irritassent son chagrin; il ne répondait plus que par des barritements de douleur à la fanfare des cuivres. La société de ses pareils lui devenait intolérable, et, dès qu'un mâle se permettait de l'approcher, il entrait tout à coup dans de furieux transports, se ruant sur lui, le décharant de ses défenses et menaçait de même qu'un tonnerre d'intervenir. Il fallut se convaincre que Nick était en proie aux tourments de la plus effroyable jalousie. Dans son délire, l'amoureux pachyderme était si redoutable, que l'administration de la ménagerie crut devoir aviser. On tint conseil, et, considérant que, poussé à cet excès, le mal était incurable, on décida de mettre à mort ce dangereux Othello. Nick fut conduit sous une vaste tente: ses pieds furent attachés à quatre piquets; une corde, bouclée en cercle autour de son cou, cinquante hommes s'y attelèrent et tirèrent en courant jusqu'à ce que le pachyderme, massé énorme par l'effort, fut tombé sur le sol, étriqué et râlant. Ainsi périt, victime de sa folie, cet animal malheureux. S'il est, avant d'être tué, se rendit compte de la situation, Nick a dû emporter dans l'autre monde une médiocre idée de la justice humaine qui, pour les mêmes crimes passionnels, acquitte les hommes et exécute les éléphants.

Le Rita avait aussi à bord plusieurs officiers et plusieurs soldats, qui, après avoir été détachés pour aller servir à Porto Rico, reviennent rejoindre leurs régiments et leurs batteries.

Triste fin d'un éléphant amoureux. Acheté 25,000 fr. chez un marchand de Hambourg, importateur de fauves, l'éléphant Nick était, depuis quelques années, le plus bel ornement de la ménagerie Barnum, qui donne en ce moment à Londres ses représentations. Doux, intelligent, artiste, sensible à la musique, instruit à se dresser sur ses pattes de derrière et à tourner sur lui-même en suivant avec exactitude le rythme bercour de la valse, il faisait l'orgueil de son dompteur, l'admiration des grandes personnes et la joie des enfants. C'était un éléphant modèle. Il semblait que ce sage fût destiné à couler d'heureux jours. Mais l'amour, qui perdit Troie, lui devait être funeste: Nick conçut pour une jeune éléphante une folle passion. A dater de ce jour, Nick fut méconnaissable. D'abord mélancolique, il s'agit peu à peu. Indocile au dompteur, rebelle à la musique, la danse pour lui n'eût bientôt plus de charmes: il semblait que les joyeux accents de l'orgue à vapeur irritassent son chagrin; il ne répondait plus que par des barritements de douleur à la fanfare des cuivres. La société de ses pareils lui devenait intolérable, et, dès qu'un mâle se permettait de l'approcher, il entrait tout à coup dans de furieux transports, se ruant sur lui, le décharant de ses défenses et menaçait de même qu'un tonnerre d'intervenir. Il fallut se convaincre que Nick était en proie aux tourments de la plus effroyable jalousie. Dans son délire, l'amoureux pachyderme était si redoutable, que l'administration de la ménagerie crut devoir aviser. On tint conseil, et, considérant que, poussé à cet excès, le mal était incurable, on décida de mettre à mort ce dangereux Othello. Nick fut conduit sous une vaste tente: ses pieds furent attachés à quatre piquets; une corde, bouclée en cercle autour de son cou, cinquante hommes s'y attelèrent et tirèrent en courant jusqu'à ce que le pachyderme, massé énorme par l'effort, fut tombé sur le sol, étriqué et râlant. Ainsi périt, victime de sa folie, cet animal malheureux. S'il est, avant d'être tué, se rendit compte de la situation, Nick a dû emporter dans l'autre monde une médiocre idée de la justice humaine qui, pour les mêmes crimes passionnels, acquitte les hommes et exécute les éléphants.

Le Rita avait aussi à bord plusieurs officiers et plusieurs soldats, qui, après avoir été détachés pour aller servir à Porto Rico, reviennent rejoindre leurs régiments et leurs batteries.

Triste fin d'un éléphant amoureux. Acheté 25,000 fr. chez un marchand de Hambourg, importateur de fauves, l'éléphant Nick était, depuis quelques années, le plus bel ornement de la ménagerie Barnum, qui donne en ce moment à Londres ses représentations. Doux, intelligent, artiste, sensible à la musique, instruit à se dresser sur ses pattes de derrière et à tourner sur lui-même en suivant avec exactitude le rythme bercour de la valse, il faisait l'orgueil de son dompteur, l'admiration des grandes personnes et la joie des enfants. C'était un éléphant modèle. Il semblait que ce sage fût destiné à couler d'heureux jours. Mais l'amour, qui perdit Troie, lui devait être funeste: Nick conçut pour une jeune éléphante une folle passion. A dater de ce jour, Nick fut méconnaissable. D'abord mélancolique, il s'agit peu à peu. Indocile au dompteur, rebelle à la musique, la danse pour lui n'eût bientôt plus de charmes: il semblait que les joyeux accents de l'orgue à vapeur irritassent son chagrin; il ne répondait plus que par des barritements de douleur à la fanfare des cuivres. La société de ses pareils lui devenait intolérable, et, dès qu'un mâle se permettait de l'approcher, il entrait tout à coup dans de furieux transports, se ruant sur lui, le décharant de ses défenses et menaçait de même qu'un tonnerre d'intervenir. Il fallut se convaincre que Nick était en proie aux tourments de la plus effroyable jalousie. Dans son délire, l'amoureux pachyderme était si redoutable, que l'administration de la ménagerie crut devoir aviser. On tint conseil, et, considérant que, poussé à cet excès, le mal était incurable, on décida de mettre à mort ce dangereux Othello. Nick fut conduit sous une vaste tente: ses pieds furent attachés à quatre piquets; une corde, bouclée en cercle autour de son cou, cinquante hommes s'y attelèrent et tirèrent en courant jusqu'à ce que le pachyderme, massé énorme